

ISSN: 2617-4766

Đamá Nínau

REVUE INTERDISCIPLINAIRE
LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES



Revue trimestrielle - N° 13, OCTOBRE 2023

TOME II

*Actes du Colloque International de Lomé
(TOGO)*

Du 24 Au 26 Avril 2023

**Thème : Mythes et symbolisations du pouvoir
royal dans les sociétés africaines, en littérature,
en arts et en sciences humaines**

REVUE TRIMESTRIELLE - N° 13 Đamá Nínau | REVUE INTERDISCIPLINAIRE LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

Mise en page et Impression

IMPRIMERIE ST LOUIS

53, Rue N'ZARA Doulassamé Face Première Eglise Baptiste du TOGO

BP: 61536 / Tel Bureau: (228) 22 22 10 45 / Mobile : (228) 90 12 37 30

E-mail: imprimerie.stlouis@yahoo.fr

"Dama Ninao" est une revue scientifique interdisciplinaire qui accepte et publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines. A cet effet, elle s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques. La Revue "Dama Ninao", entendu "L'Entente" en langue kabyè du Nord Togo, est créée dans l'intention de matérialiser la mondialisation ou la globalisation qui s'opère avec l'esprit d'équipe et d'échanges et la désuétude du monde autarcique. Le monde scientifique universitaire ne peut échapper à cet esprit d'équipe qui fonde un creuset où « le fer aiguisé le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité.

La Revue Dama Ninao nous renvoie à la Civilisation de l'Universel du poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, qui prône la porosité des âmes avec l'acceptation de l'autre, de ce qu'il dispose d'utile pour mon avancement : sa civilisation, sa culture, sa langue ... Elle se fonde notamment sur la philosophie de Paul Ricœur qui préconise la perception de Soi-même comme un autre. Considérer soi-même comme un autre aux yeux de l'autre, nous amènerait à faire taire nos distensions et ressentiments afin de redimensionner notre espace, reconstruire notre histoire et notre société.

La Revue Dama Ninao s'est inspirée de la nature. Des insectes en miniature nous produisent de beaux chefs-d'œuvre architecturaux, conjuguent leur génie créateur et leur force dans la patience et dans la tolérance. Ils créent des œuvres monumentales qui dépassent l'entendement humain, les termitières. A cet effet, la nature semble nous interpeller, nous guider, nous instruire dans le silence. Seules ces créations nous interpellent sans autant faire de nous des disciples. Comme la termitière qui, pour la plupart du temps, est une composante de maillons surgissant de la même matière, la Revue Dama Ninao se veut une termitière scientifique dont les enseignants-chercheurs en sont les maillons.

Au confluent de diverses sciences, la Revue Dama Ninao se propose de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur de publication et rédacteur en chef :

Professeur TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé

Directeur de rédaction :

SILUE Lèfara (Maître de Conférences), Université Félix Houphouët Boigny

Comité Scientifique

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjona KADANGA, Université de Lomé (Togo), Professeur Xavier GARNIER, Université Paris 3 (France), Professeur Norbert VIGNONDE, Université de Bordeaux (France), Professeur Adama COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Pierre MEDEHOUEGNON, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Mamadou KANDJI, Université de Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Amadou LY, Université de Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé (Togo), Professeur Simon Agbeko AMEGBLEAME, Université de Lomé (Togo), Professeur Komlan Sélom GBANOU, Université de Calgary (Canada), Professeur Nicoué GAYIBOR, Université de Lomé (Togo), Professeur Alain-Joseph SISSAO, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso), Professeur Komla Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé (Togo), Professeur Gneba KOKORA, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Louis OBOU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Ataféi PEWISSI, Université de Lomé (Togo).

Comité de lecture

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé (Togo), Professeur Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Didier AMELA, Université de Lomé (Togo), Professeur Komi KOUVON, Université de Lomé (Togo), Dr Komi BEGEDOU, Université de Lomé (Togo), Dr Koffi Dodzi NOUVLO, Dr Kpatimbi TYR, Université de Lomé (Togo), Dr Lèfara SILUE, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Dr Christian ADJASSOH, Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire), Dr Bi Boli GOURE, Institut Polytechnique Félix Houphouët-Boigny de Yamoussoukro (Côte d'Ivoire), Dr Moussa PARE, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Dr Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé (Togo), Dr Anoumou AMEKUDJI, Université de Lomé (Togo), Dr Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin).

Comité de rédaction

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Maître de Conférences, Lèfara SILUE, Maître de Conférences, Wonouvo GNAGNON, Assistant, DOUHADJI Kossi, doctorant, Université de Lomé.

Contact : revuedamaninao@gmail.com

LIGNE EDITORIALE DE LA REVUE DAMA NINAO

Dama Ninao est une revue scientifique internationale. Dans cette perspective, les textes que nous acceptons en français ou anglais sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie, doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

La taille des articles

Volume : 10 à 15 pages ; interligne 1.5, police 12 pour le corps du texte et les courtes citations; police 11 pour les longues citations, Times New Roman, les références des citations doivent être incorporées dans le texte. Exemple : Guy Rocher (1968, p. 29), pas de référence en foot-notes à l'exception de quelques commentaires.

Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;
- Un **Résumé (Abstract)** de 8 lignes en français et anglais, en interligne simple, suivi de 6 Mots clés (Key-words)
- Une **Introduction** : elle doit avoir une problématique, une méthode et une structure.
- Un **Développement** : les articulations du développement du texte doivent-être titrées comme suit :
 - 1-Pour le **Titre** de la première section
 - 1-1-Pour le **Titre** de la première sous-section
 - 1-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section
 - 2- Pour le **Titre** de la deuxième section
 - 2-1-Pour le **Titre** de la première sous-section
 - 2-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section
 - 3- Pour le **Titre** de la troisième section (si l'auteur de l'article le souhaite)
- Une **Conclusion** : elle doit être courte, précise et concise en mettant en relief l'authenticité des résultats de la recherche.
- **Bibliographie** (Mentionner uniquement les auteurs cités)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit :
NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur.

Exemples:

-AMIN Samir (1996), *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

-BERGER Gaston (1967), *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

-DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151. (Pour les articles).

SOMMAIRE

INTRODUCTION GENERALE-----	5
AXE 4: POUVOIR ROYAL ET GOUVERNANCE DANS LES SOCIETES AFRICAINES-----	14
1. MYTHS AS REINFORCEMENT OF POWER STRUCTURE IN GOVERNANCE AND THE STRUGGLE FOR LIBERATION IN THE SELECTED POEMS BY J. P. CLARK'S <i>A DECADE OF TONGUES</i> AND <i>STATE OF THE UNION</i> -----	15
ADAMAGNON Essoyomèwè, Université de Lomé, Togo	
2. LA SCOLARISATION LAÏQUE DANS LE ROYAUME GOUN DE HOGBONOU : LA VISION DU ROI POUR DYNAMISER SON PEUPLE (1894-1908) -----	18
GNIDEHOUE Arnaud Achille Gbènassou, Université d'Abomey- Calavi, Benin	
3. ANALYSE DES ATTRIBUTS SYMBOLIQUES DU POUVOIR DE GOVERNANCE : CAS DU <i>NDINGA</i> CHEZ LES MBOSI EN REPUBLIQUE DU CONGO -----	38
OKIEMBA Rock, Université Marien Ngouabi de Brazzaville, Congo	
4. GENRE ET CHEFFERIE TRADITIONNELLE MOAGA AU BURKINA FASO : PROLEGOMENES A UNE NOUVELLE GOUVERNANCE -----	53
OUALLY Germain, Université Norbert ZONGO, Burkina Faso	
5. ROLE ET PLACE DE LA CHEFFERIE TRADITIONNELLE ET COUTUMIERE DANS LA GESTION DES CONFLITS AGRICULTEURS – ELEVEURS DANS LA REGION DU NORD (BURKINA FASO) : CAS DE LA COMMUNE DE THIOU DANS LA PROVINCE DU YATENGA -----	70
SAOUADOGO Sidibeouendin, Université Joseph KI -ZERBO, Burkina Faso	
AXE 5 : CONCEPTION, PERCEPTION ET REPRESENTATION DU POUVOIR ROYAL DANS LES SOCIETES TRADITIONNELLES ET MODERNES-----	88
6. LITURGIES ET RITUALISATION DE L'ETAT DU CAMEROUN EN UNE GRANDE CHEFFERIE -----	89
AMOUGOU MVENG Sylvain Charles, Université de Yaoundé II/Université d'Ebolowa , Cameroun	

7. MYTHES LITTÉRAIRES ET DÉSACRALISATION DU POUVOIR ROYAL DANS *FAMA* DE KOFFI KWAHULÉ ET *QUI A MANGÉ MADAME D'AVOINE BERGHOTA ?* DE SONY LABOU TANSI ----- 105
DANAÏ OYAGA Ouaga-Ballé, École Normale Supérieure de Libreville, Gabon
8. CONCEPTION, PERCEPTION ET SYMBOLES REPRÉSENTATIFS DU POUVOIR ROYAL DANS LA LITTÉRATURE AFRICAINE ----- 123
GOLI Messan, Université de Lomé, Togo
9. TOFĀ AND THE THUNDER. BETWEEN SOCIAL IMAGINARIES AND LYRISM: WHAT DISCURSIVE FRAME? ----- 144
LOKONON Clémentine, Panafrican University Institute (IUP), Benin
10. ATTRIBUTS SURNATURELS ÉPIQUES ET ELEMENTS DE CROYANCES ANIMISTES DANS LES SOCIÉTÉS AFRICAINES : UNE AUTOPSIE ANALYTIQUE DE *SOUNDJATA OU L'EPOPEE MANDINGUE* ET D'*EMPEROR SHAKA THE GREAT : A ZULU EPIC*
MUKENGE Arthur, Rhodes University, South Africa-----165
- RAPPORT DU COLLOQUE**-----182

Introduction générale

L'Afrique est souvent perçue aux travers des prismes déformants qui ignorent qu'avant l'ère de la colonisation, elle était bien structurée et bâtie autour d'un modèle de hiérarchisation au sein des empires ou royaumes administrés par des suzerains et rois. Ceux-ci étaient dotés d'un pouvoir royal matérialisé à travers certains attributs qui les identifiaient. On note que chez les Ashanti du Ghana, les Baoulé de la Côte d'Ivoire, les Ewé du Togo, les Mossi du Burkina Faso ou les Yoruba du Nigéria, etc., des mythes gravitent autour des éléments de symbolisation du pouvoir royal. Des rois africains, à l'instar de Béhanzin, Samory Touré, Shaka Zulu, Mansa Kankan, Soundiata Kéita, pour ne citer que ceux-là, ont toujours leurs ombres qui planent sur le continent africain, même si la colonisation, puis l'ère postcoloniale les ont démythifiés avec la modernisation des sociétés africaines.

En avril 2023, le colloque intitulé « mythes et symbolisations du pouvoir royal dans les sociétés africaines, en littératures, en arts et en sciences humaines », réunissant de nombreux chercheurs africains a, de ce fait, pour objectif de remonter le cours de l'histoire de l'Afrique afin de revisiter, d'une part, les pratiques, les savoirs et les valeurs du passé, et d'autre part, de repenser le positionnement de nos sociétés en matière de fonctionnement des mythes et la relecture de ces mythes à travers les œuvres de la création, pour comprendre les mécanismes de transmission et de gestion des pouvoirs politiques dans les sociétés traditionnelles africaines. Lors de ce colloque, les communications ont été regroupées cinq axes.

Le premier axe repose sur des études portant sur la « symbolisation du pouvoir royal dans les sociétés traditionnelles africaines ».

A partir de la thématique de la femme et de la figuration du pouvoir royal dans les œuvres de la littérature africaine, Tchassim Koutchoukalo tente de montrer l'importance des reines et des princesses dans les royaumes africains. Se fondant sur un appareillage théorique qui combine la sociocritique et l'approche historique d'Abel Vielman, la communicatrice conclut à la lecture de *Dogucimi* de Paul Hazoumé et de *La princesse Yennenga* de Koffigoh que les femmes-reines et les princesses, par leur héroïsme et leur respect des coutumes, ont contribué aux exploits et à la consolidation du pouvoir royal.

L'intérêt de la réflexion de Douhadji Kossi réside dans l'examen de la double consécration des rois et des prêtres traditionnels dans l'espace Adja-Tado

au Sud du Togo. La contribution en s'appuyant sur la sémiotique et la psychanalyse affirme que les rois, les chefs et les prêtres sont des êtres spécifiques dans la cosmogonie africaine et, de ce fait, sont hissés indéfiniment au-dessus de la société de par leur double consécration : leur intronisation les élève au-dessus de leur communauté, et à leur mort, les cérémonies funéraires les hissent au rang d'ancêtres.

Amewu Komi Seexonam, étudié par le biais des approches historique et anthropologique, certains objets symboliques, tels que le trône et la récade dans *Les trônes sacrés jumeaux* d'Ayayi Togoata Apedo-Amah. L'histoire conflictuelle autour de deux rôles évoquée par l'écrivain dans sa pièce théâtrale, permet au contributeur de mener une réflexion autour de la gestion du pouvoir et notamment de l'autorité royale symbolisée par les trônes sacrés et la récade chez le peuple guin.

Chamberlain Nenkam présente une étude sur le symbolisme animalier dans la gestion du pouvoir royal en Afrique noire. Se servant de l'exemple des représentations sculpturales, des emblèmes du pouvoir ainsi que des zoonymes dans la civilisation pharaonique, il remarque les mêmes pratiques dans les chefferies dites bamiléké: les animaux pourvus de force et de vertu particulière à l'instar du lion, de la panthère ou de l'éléphant sont généralement usités dans le cadre du pouvoir royal. Nenkam avance que la relation intime liant l'animal au souverain peut expliquer sa prégnance dans l'exercice du pouvoir.

De son côté, Sènakpon Socrate Sosthène Tobada pose un regard sémiotique couplé avec les approches communicationnelles du symbolisme du chapeau et des sandales comme des signes distinctifs des autorités traditionnelles et religieuses dans le royaume de Dahomey au Bénin.

Dans une logique de recherche méthodologique et de l'observation participante, Elvis Brunell Natou pense que la musique serait un symbolique communicatif, éducatif et célébrateur du pouvoir traditionnel en Afrique.

L'étude de Wali Abdoul-Latifou, consacrée à l'identité et à la représentation de Big Brother *Nineteen-Eighty-Four* et qui s'appuie sur les théories littéraires marxistes et psychanalytiques, dévoile les différentes stratégies de gouvernement qui permettent de contrôler et d'avilir la masse.

Les études présentes dans l'axe 2 abordent la question du pouvoir royal et la sacralité. Pour cela, la réflexion menée par Abdou Moumouni montre la place de

la chefferie traditionnelle à travers la littérature orale et l'historiographie africaine et nigérienne. Après avoir fait le constat de sa remise en cause, Moumouni examine les différentes dimensions de cette institution avec des exemples royaux du Niger dotés de charisme et dont le pouvoir est souvent caractérisé de sacré.

La thématique de la remise en cause du caractère sacré de la tradition de succession monarchique britannique dans *Macbeth* de William Shakespeare, permet à Paméssou Walla et Komlan Christian Akpagana, par le biais de la syntaxe, de la sémantique et de la pragmatique, de conclure que cette manie engendre le chaos et l'instabilité ; ce qui a justifié, après coup, le rétablissement du pouvoir monarchique au Royaume-Uni.

Dans la même optique, Mobilengue Waldja aborde la question du respect de la sacralité dans la chefferie, gage de la prospérité de la communauté.

Dans une approche analytique et périodisée, la communication de Tougbouné relative au pouvoir royal dans le royaume Wandala depuis les origines jusqu'au XXe siècle, est axée sur l'autorité des souverains : l'intronisation, la transmission du pouvoir et les outils de la sacralité ont été examinés.

Mbaye Thiao a étudié la sacralité et le mysticisme dans la chefferie traditionnelle en pays seereer, en dressant le portrait symbolique du chef, notamment à travers les legs patrimoniaux et politiques, le trône, le bonnet, le monticule d'intronisation. Dans les croyances populaires du terroir, le succès du règne est tributaire de la personnalité et des facultés mystiques du chef.

Amatsia Kadehe Monble a réfléchi sur la désacralisation du pouvoir royal africain dans *Houphouët, Nkrumah et le royaume de Sanwi* de Yahn Aka. À travers une analyse postcolonialiste, le communicateur pense que la construction de nouveaux États démocratiques, dont la gouvernance politique et sociale se trouve désormais entre les mains des élus locaux, a désacralisé le pouvoir royal africain.

Komla Etou dans sa communication sur l'Aveto du littoral du Togo, un prêtre-roi plus réel dans l'au-delà que sur terre, montre comment, bien que paraissant étranger au gouvernement effectif de ses sujets, il demeure un rouage fondamental de la sacralité du pouvoir dans la société éwé. En fait, l'existence de ce prêtre-roi est une préparation initiatique à la véritable royauté qu'il n'exercera qu'une fois mort, afin de maintenir vivace la relation des vivants avec le phylum.

Kamoulou Assoumanou axant sa communication sur le roi Ouro Zakari Iratéï (1908-1999), chef supérieur de Bafilo au nord du Togo, a relaté l'histoire exceptionnelle de son règne qui a marqué de son empreinte sa communauté.

Le troisième axe se rapporte aux « pratiques, savoirs et valeurs mythiques ou mystiques du pouvoir royal ».

Dans sa communication sur les croyances et les valeurs démocratiques dans l'organisation sociale et politique chez les Ewé, Didier Améla révèle par le biais de l'Histoire et de la Sociologie que ce peuple avait une tradition démocratique bien structurée autour de différentes instances de décision qui s'apparentent à la démocratie occidentale. Alex Abegou Konan étudie le mythe de l'ogre dans *Le rebelle et le camarade président* de Venance Konan. Il a été question d'examiner le surgissement de ce mythe se nourrissant de « sang » par rapport à l'univers politique en Afrique.

La communication de Mohamed Algamiss est relative à l'irrationnel dans la gestion du pouvoir dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* d'Ahmadou Kourouma et *Les fers de l'absence* de Hélène Kaziendé. S'appuyant sur la sociocritique de Claude Duchet, l'article met ainsi l'accent sur les manifestations de ces traditions occultes dans la conquête et la conservation du pouvoir.

Bassane Ernest et Zoulcoufouli Zonou mettent en exergue le fond du pouvoir magique dans Zoulabala, épopée des nunas d'Athanase K. BATIONO, victime d'une ignorance et des atrocités du missionnaire blanc.

La communication de Kouakou Guillaume Yao intitulée « le pouvoir royal et les pratiques culturelles dans la société traditionnelle yoruba dans *Deaf and the king's horseman* de Wolé Soyinka » explore dans une perspective postcoloniale la manière dont le pouvoir royal dans la société traditionnelle yoruba perpétue des pratiques culturelles qui défient la raison.

L'étude de Kokou Blaise Tretou sur les pratiques alimentaires et pouvoir traditionnel chez les Aveawo soutient que chez les Avéawo, certaines pratiques alimentaires, ainsi que les interdits y afférents servent avant tout à symboliser et à entériner le pouvoir des chefs traditionnels.

L'article de Dieudonné Achille Ozi Gagbéï, par le biais de l'histoire de la bataille épique de Kirina qui évoque l'accession de Soundiata Keïta au trône de l'empire mandingue en Afrique de l'ouest, relève dans une approche historique et

critique la mystique et la sacralité du pouvoir royal traditionnel qui conjugue sacrifice et héroïsme. L'histoire des rois dans la tradition africaine est accompagnée couramment de récits fabuleux qui dénotent de la sacralité du pouvoir royal et prêtent au roi une stature de demi-dieu, ce qui assure l'obéissance des sujets du roi.

L'article d'Issoufou Abdou Moumouni, par le biais de l'herméneutique, sur le mythe et les pratiques occultes dans l'évolution du héros épique, conclut que le discours épique ouest-africain est un creuset de mythes et de pratiques occultes qui participent à la déification, à l'immortalisation de l'identité singulière du personnage héroïque, à la construction et à la consolidation de son pouvoir royal.

Franck Amoussou et Ayodele Adebayo Allagbe étudient la représentation du pouvoir vodun dans « Vodun life spirit » de Ben Weilow. Ils montrent comment le pouvoir du vodun est expliqué et commenté dans cette chanson.

Le quatrième axe a trait au « pouvoir royal et gouvernance dans les sociétés africaines ». Ferdin Isaac Zo'o s'interroge sur la figure de la gouvernance et du pouvoir contemporains des chefferies traditionnelles au Cameroun. Il constate qu'aujourd'hui, les chefs traditionnels ont un statut d'auxiliaire administratif, servant de lien entre l'administration et les populations du village et ont encore autorité pour rendre la justice traditionnelle. Il conclut que la royauté, en tant que pouvoir local ancien très structuré et structurant, n'a pas disparu et reste au contraire bien vivante, constituant un lien entre le passé et le présent.

Saouadogo Sidibeouendin traite dans sa communication de la gestion des conflits agriculteurs-éleveurs au Burkina Faso, notamment dans la commune de Thiou de la province du Yatenga. Dans une enquête quantitative, il montre comment la chefferie traditionnelle et coutumière est un moyen très efficace dans la résolution des conflits entre agriculteurs et éleveurs.

Germain Oually abordant le genre et la chefferie au Burkina Faso à travers des recherches documentaires et des enquêtes de terrains avec la sociocritique comme théorie d'analyse, montre que les cas d'intronisation de femme et de régence féminine constatés actuellement participent à une gouvernance vertueuse et du vivre ensemble.

Rock Okiemba réfléchissant sur les attributs symboliques du pouvoir de gouvernance chez les Mbotchi en République du Congo, préconise la nécessité d'une étude scientifique de l'influence des mythes fondateurs humains sur le

comportement de la gouvernance dans de la cité, notamment dans la recherche de solutions endogènes à l'éthique et à la tradition promues par les temps modernes. Il cite comme exemple la société traditionnelle Mbosi qui forme des leaders en diffusant les valeurs morales du mythe fondateur du *kébé-kébé*, qui fournit le modèle d'ascension et de gestion des *Ndinga*, source d'harmonie.

Gogohonon Marie Rachel Prudence, Okahi dans une démarche exploratoire venue de l'anthropologie que de la sémiotique théâtrale, montre à partir du *Sacre de Djetehi* de Josué Guébo et de *Chaka* de Seydou Badian que le théâtre historique africain offre des voies d'humanisation des pouvoirs politiques d'aujourd'hui par le biais des pouvoirs d'hier.

La thématique de l'abus du pouvoir et de la construction du discours de médiation dans la pièce théâtrale *Harvest of corruption* de Frank Ogodu Ogbeche, est l'objet de l'article de Damlègue Laré et d'EL Kabirou Geraldo. Ils indiquent comment Ogbeche démonte l'oppression du genre féminin par les hommes, une manie qui engendre la dégradation du tissu social et économique de l'Afrique.

Yawotsè Gagnaglo FOLI revient également sur la rhétorique de l'abus de pouvoir et de la déshumanisation dans *Le conte de deux cités* de Charles Dickens. Son étude qui s'appuie sur la théorie de Marx et de Friedrich révèle que l'abus de pouvoir génère le chaos et la discorde dans la société ; l'état de droit, la justice sociale et l'amour agapé sont les vecteurs de la cohésion d'une société.

Arnaud Achille Gbènassou Gnidehoue, à travers une exploitation croisée des différentes sources écrites sur la scolarisation dans le royaume goun de Hogbonou (1894-1908), examine l'impact de la cohabitation des écoles confessionnelles et publiques laïques dans le développement du royaume de Hogbonou.

La réflexion de Ayélé Fafavi d'Alméida relative à la ruse dans la succession dans *In the Chest of a Woman* de Efo Kodjo Mawugbe, met en exergue sous le prisme du féminisme une injustice faite aux femmes en matière de succession.

La même pièce de théâtre d'Efo Kodjo Mawugbe intitulée *In the Chest of a Woman* a permis également à Laré Damlègue de mener une étude sur les mythogénèses de gouvernance exercées sur la communauté akan et ayant pour objectif d'assurer la domination des autres par le leader. Selon le communicateur,

la vérité, la bonne personne au bon endroit, l'inclusion et la négociation sont les ingrédients menant à la cohésion sociale et à la paix.

La conception traditionnelle erronée du pouvoir politique, analysée à travers une lecture féministe marxiste, est la substance de la communication de Nouhr-Dine D. Akondo dans son article sur la dynamique du pouvoir dans *Lear* d'Edward Bond. Les femmes sont capables d'assumer des postes de décision dans une société dominée par les hommes.

Nkosekaya Hlitane dans une contribution utilisant l'analyse textuelle et les théories mimétique et pragmatique comme méthodes d'investigation littéraire, a exploré, à partir du roman *The Isixhosa Novel Ityala Lamawele* de S.E.K Mqhayi traduit en anglais sous le nom de *Lawsuit of the Twins*, l'histoire de deux jumeaux qui se disputent le trône de leur père décédé. Le texte préconise l'utilisation des valeurs nobles, en l'occurrence le système judiciaire, non pour infliger des punitions, susciter la division, mais comme un outil pour renforcer la cohésion sociale.

L'article de Mawulikplimi Koffi AMEGEE aborde l'histoire des Mlapa de Togoville (1884- 2023), une famille royale du Togo. À partir de témoignages oraux, de documents écrits et de publications officielles, l'auteur montre les origines de cette famille, les particularités des différents rois portant ce patronyme qui se sont succédé sur le trône et les rapports entre cette famille et la famille Plakoo de Togoville avec qui un différend relatif au trône semble exister.

L'axe 5 est abordé du point de vue de la « conception, perception et représentation du pouvoir royal dans les sociétés traditionnelles et modernes ».

La communication d'Ouaga-Ballé Danaï Oyaga est consacrée aux mythes littéraires et à la désacralisation du pouvoir royal dans *Fama* de Koffi Kwahule et *Qui a mangé Madame d'Avoine Berghota* de Sony Labou Tansi. Selon le communicateur, les valeurs qui constituaient la sacralité du pouvoir et unissaient le peuple au souverain ont cédé la place aux stratégies politiciennes, sources de conflit.

Sylvain Charles Amougou Mveng évoque les liturgies et la ritualisation de l'Etat au Cameroun en une grande chefferie. Dans son article, il dénonce la « folklorisation » et la politisation à outrance de la chefferie traditionnelle qui débouchent sur des adouvements des entrepreneurs politico-administratifs et

politico-traditionnels. D'où l'émergence de la flagornerie et de la flatterie dans les échanges entre l'Etat et la Chefferie traditionnelle.

Téwia Gninevi dans son étude intitulée « *Le renégat* d'Albert Camus ou le triomphe des pouvoirs spirituels sur la conception occidentale » rend compte du regard de la littérature française sur le pouvoir royal dans les sociétés africaines traditionnelles.

Messan Goli dans sa communication sur les représentations du pouvoir royal dans les sociétés traditionnelles et modernes en Afrique met en exergue l'ambivalence du pouvoir royal. Les agissements des rois dans le monde traditionnel tendent avant tout à assurer le bonheur du peuple, alors qu'ils sont perçus négativement dans les sociétés modernes africaines.

L'article de Madis Krouma, à partir de la mythocritique, est une relecture des textes qui décrivent les grandes figures royales historiques. Le mythe étant un véhicule important du potentiel de sacralité du récit, le communicateur a fait ressortir la difficulté à construire des figures royales dotées d'un tel potentiel dans la littérature africaine.

S'appuyant sur la poésie intitulée « Tofa et le tonnerre », Clémentine Lokonon s'interroge sur la rencontre entre un homme et un dieu. L'oratrice postule qu'entre le réel et la fiction, le lyrisme construit un espace sémiopragmatique de dépôt de culture et d'interaction qui aboutit au renforcement de la mythologie africaine plus précisément la mythologie Orisha.

Dans une perspective comparatiste entre la littérature et l'histoire sur la thématique du pouvoir royal, Koffi Dodzi Nouvlo réfléchit sur les idéologies qui sous-tendent les constructions du pouvoir politique. Son analyse propose que l'exercice du pouvoir soit guidé par le sens du bien commun.

La figure légendaire de Soundjata Keïta évoquée dans les ouvrages tels que *Soundjata Keïta ou l'épopée mandingue* (1960) de D. T. Niane ou *Le Lion à l'Arc* (1986) de M. M. Diabaté permet à Vicente Enrique Montes Nogales de montrer l'importance de ce monarque dans le monde entier. L'admiration suscitée par ce personnage historique a conduit quelques hommes politiques africains à chercher une identification profitable ; les organismes nationaux et internationaux assimilent également la figure légendaire de Soundjata Keïta et ses faits essentiels à des personnes ou événements d'une importance notable au premier plan de l'actualité.

L'étude d'Arthur Mukenge se situe dans le cadre de la littérature orale traditionnelle présentée comme élément essentiel de ce qui fonde la conscience identitaire et la cohésion communautaire. Pour illustrer cette idéologie, le communicateur a étudié la corrélation entre les attributs surnaturels épiques et les éléments de croyances animistes des sociétés africaines dans *Soundjata Kéita ou l'épopée mandingue* et *Emperor Shaka the Great : A Zulu epic*. Il conclut que les attributs surnaturels influencent directement ou indirectement les croyances.

C'est par le biais de la sémiostylistique en tant qu'étude du fonctionnement du style d'un texte et lieu de rencontre entre les sciences du langage, les études littéraires et l'esthétique que Yao Benoit Akoesso a analysé la Vierge Marie ou reine-mère, comme symbole d'une divinité omnisciente et d'un destin ou d'avenir radieux.

Moussa Moumouni, dans une démarche analytique, s'est interrogé sur la typologie du pouvoir moderne défendue par John Rawls et est parvenu à la conclusion que le pouvoir politique modernes ne réside que dans la démocratie des propriétaires. Son fonctionnement, ses attributions et ses orientations se trouvent dans les deux principes de la justice : l'égal droit à la liberté et le principe de différences.

**Axe 4: POUVOIR ROYAL ET GOUVERNANCE DANS LES SOCIETES
AFRICAINES**

**MYTHS AS REINFORCEMENT OF POWER STRUCTURE IN
GOVERNANCE AND THE STRUGGLE FOR LIBERATION IN THE
SELECTED POEMS BY J. P. CLARK'S *A DECADE OF TONGUES*
*AND STATE OF THE UNION***

Essoyomèwè ADAMAGNON

Email: eadamagnon@gmail.com

Université de Lomé (Doctorante)

Abstract: The concept of myth has been present in African writings from pre-colonial to post-colonial, through colonial diaries, as myths seem to illustrate principles of African history. Clark presents myths from different perspectives, such as tools for oppressive leaders to maintain power structures, tools for liberation struggles to challenge dominant narratives, and inspiration to mediate social change. Postcolonial and linguistic semiotic theories are the methodological approaches used to analyse selected poems in J.P. Clark's *A Decade of Tongues* and *State of the Union* in this article, which points to the complex and dynamic interplay between myths, power structures in governance and the struggle for liberation in modern African societies.

Key words: Myth, Governance, Power structure, Oppressive leaders, Liberation struggle.

Résumé : Le concept du mythe a toujours été présent dans les oratures africains, du précolonial au postcolonial, en passant par le colonial ; les mythes semblent être des éléments déclencheurs de l'histoire africaine. Clark les dépeint sous différents aspects : comme outils des dirigeants oppresseurs pour monter en épingle les structures du pouvoir oligarchique, comme outils de lutte pour la libération de l'opprimé, comme sources d'inspiration pour plaider en faveur d'un changement social, global et globalisant. L'approche méthodologique s'appuie sur des théories sémiotiques linguistiques et postcoloniales. Cet article fait une analyse critique de quelques poèmes sélectionnés à dessein dans *A Decade of Tongues* et *State of the Union* de J.P. Clark mettant en évidence l'interaction complexe et dynamique entre les mythes, les multiples structures du pouvoir dans la gouvernance et la lutte pour la libération dans les sociétés modernes africaines.

Mots Clés : Mythe, Gouvernance, Structure de pouvoir, Dirigeants oppresseurs, Lutte de libération

Introduction

A myth is a traditional narrative that involves imaginary characters and events. Myths are the foundation of beliefs that invite us to think about a truth; the power of nature in relation to individuals. The concept of myth aims at explaining the world through a tale or a story. According to Chris Baldick in *Dictionary of Literary Terms*, “myths are regarded as fictional stories containing deeper truths, expressing collective attitudes to fundamental matters of life, death, divinity, and existence (sometimes deemed to be ‘universal’)” (2008, p. 217-218). In Africa, human beings try to fill up or rationalise inexplicable knowledge through myths to educate and inform younger generations about existing wisdom. Myths are found in all cultures throughout histories under many different forms, including epic poems, folktales, and religious texts which lead to lessons at the end of the narrative or examples to imitate. However, J. P. Clark uses epic poems to depict African religious life, science and their supernatural power. According to Abrams, “around the middle of the twentieth century, “myth” became a prominent term in literary analysis” (2005: 179). Although this concept sounds old, research shows that it has been rarely used in governance and power management especially in postcolonial politics. Political leaders tend to build an inexplicable wall around power management that serves to perpetuate existing hierarchies and therefore validate the authority of ruling elites, and legitimize the status quo in social and political spheres, while myths are not necessarily true in a literal sense, they can be deeply meaningful and relevant to the people who tell and listen to them. To better illustrate the foregoing critical stand, I will analyze ten selected poems in J.P. Clark’s *A Decade of Tongues* and *State of the Union*. The lens of a postcolonial theory as “the critical analysis of the history, culture, literature, and modes of discourse that are specific to the former colonies of England, Spain, France, and other European imperial powers” (Abrams, 2005: 245), and the linguistic semiotic theory as a complex interplay of language and symbols that convey cultural meanings and values associated with power, authority, and privilege, are used to

interpret the poems. This research aims to investigate and shed light on how political leaders develop myths to reinforce power structures and to subvert the marginalized populations in their pursuit of liberation. This work gazes on the question, how do myths in poetry shape and are shaped by political leaders in the modern world? More specifically, this article explores how myths are used by those in positions of authority to uphold existing power dynamics and the multifaceted relationship between myths, power structures in governance, and liberation struggles. In this article, I will make use of scholarly articles, books, and the primary sources - the selected poems to examine the diverse ways in which myths are used and tainted to serve politics in modern African societies. To reach our goals, this work is divided into three parts. The first part gives an overview of myths as tools for reinforcement of power structures in African political governance. Whereas the second part deals with the alternative traditional narratives that use myths to challenge oppressive systems in governance, as part of revolutionary leaders to free their countries from the hands of the oppressive leaders. The study ends with a postcolonial perspective of myth as a regulator in power management.

1. An overview of Myths as Tools for Reinforcing Power Structures in Governance

Poetry has always been a powerful medium for exploring and questioning societal norms, power structures, and aspirations for liberation. Mythical imagery and symbolism are frequently employed by poets to convey complex ideas, evoke emotions, and engage with collective consciousness.

The use of myths as a reinforcement of power structures in governance has been a prevalent phenomenon throughout African poetry. Myths serve as powerful narratives that shape collective consciousness, define societal norms, and provide a sense of identity and purpose to many societies through literary work. Within governance systems, myths are employed by those in power to legitimize their authority, establish social hierarchies, and maintain the status quo in their advantage, for their greatest happiness. According to Abrams, “a number of modern writers have

also asserted that an integrative mythology, whether inherited or invented, is essential to literature” (2005: 179). This can be the reason why J. P. Clark delves deeper into nuanced ways to explore means by which myths shape and are shaped by political governance using his poetry.

Myths that serve as powerful tools for traditional ideological mechanism, shaping collective narratives, and fostering social cohesion by promoting shared values, norms, and aspirations that align with existing power structures, are painted in sociopolitical implications by Clark’s verses to explore the dark side of myths created in these terms:

Here nothing works. Services taken
For granted elsewhere either break down
Or do not get started at all
When introduced here. (p. 317)

Myths have long been used in governance to establish and reinforce power structures, ideologies, and social hierarchies to make it impermeable and dark for the understanding of the populations as the poet mentions. He portrays the government ministries or institutions which are the symbol of leadership settings, as a place of darkness and civil servants are stated to be suffering for “enslavement” “every day, darkness increases” (p.317).

This shows that nothing in power management of the leaders on power is grasps by the people of the nation. No control from the citizens, everything is shaped by the ruling folk who control all. They create myths around them and function on narratives that shape collective understanding and acceptance of their authority.

Life become ultimately an illusion to the population living in a desperate fear and waiting for the very day that will be their turn. Nothing can be plotted that the perpetrator will not understand: “The old master of the stream/Must have had a hundred ears, prickly as leaves /Of the pine before wind-breath” (p. 58).

In the above verses, the poet uses hyperbole “hundred ears” to emphasize on the ability of the oppressors to hear every murmur in any corner. The sound of any king will reach his ears in a matter of seconds, which the persona further designated

as being fast than the wind, using personification “wind-breath” as if the wind can breathe like human beings do. This displays how powerful the autocratic leader is.

The coronation of a new leader is considered as a moment of hope on new opportunities for change and freedom. However, Clark offers a critical perspective on the leadership system that emphasizes the importance of maintaining existing governance systems to ensure societal order and still, they are surrounded by people from the same old clan who are not doing anything to develop the nation. They become corrupted by their own power in a few periods of time: “To acolytes at the same time/ All nearly of one clan, and none/ Out of bed when sun at noon (p.58)”. The shaped myths are used by those in power to manipulate narratives and maintain control. They are leading but nothing good is registered in the country. Crimes, such as armed robbery are multiplying on daily bases which can be prevented by military forces, but nothing is done to put an end to it.

Nobody now
 May go out any time of day
 For fear of gunmen as ready
 To kill as be killed for a car
 Or any purse, and there is
 No homestead in all the country (p.391)

With no doubt, the oppressors become blinded by their own authority, they are making promises that they never accomplish and always insensitive to the suffering of their population. These verses explicitly inform the readers that the leading folks are not controlling anything in the country except the poor citizens who seek justice, freedom, equality and development.

Myths are employed to legitimize the rule of political leaders and governing institutions’ leaders. They are often associating their authority to divine or ancestral origins. Here, the speaker makes use of “pigeons” and “pythons” that are associated with African spiritual life. The image of pigeons that are carriers or symbol of peace and abundance in some African societies, and a python according to Igbo tradition, is a god of forest. To paraphrase G. T. Basden, among the Igbo, the python is sacred,

and it is an abomination to kill it (Basden, 1921: 217). The point here is that they are making use of these traditional known myths to cover their “burden” and evil doings in the nation.

The people cried for strokes to stem a tide.
 With his left he released
 To them pigeons and promises.
 As if a skyful of pigeons, as sea
 Of promises could drown the burden
 Heaving now in boxes like pythons. (p. 58-59)

The application of semioticians’ theoretical frameworks to this extract reveals that myths are used to construct and perpetuate national narratives, fostering a sense of social unity; to preach conformity, loyalty, and promoting obedience among the masses towards the ruling authorities, thereby sustaining power structures.

Myths in governance create a perception that any deviation from the current power structure would disrupt the social order, leading to chaos or instability. This narrative discourages challenges to the established governance system by portraying it as the only viable option to ensure societal well-being, but the persona in the poem ‘Dirge’ thinks glorifying rulers by fear allow them to perpetuate their narratives of control and supremacy. However, if some people decide to stand against the system, they will lose many combatants, and yet they will end up liberating their land from viciousness :

A tree in a mad act is cut down
 Must the forest fall with it?
 Fear piles up stones, piles up bones
 Fear builds a place of ruin (p. 75)

Power is oppressive and violent when its holder becomes so overestimated. The poet describes the postcolonial leaders as the select few who are fenced by terror and the person who dares to speak against or to question their leadership is arrested and jailed or killed. He portrays the arrival of the military force in his residence as a violent and oppressive event, featuring that almost all the regime opponents are coldly murdered.

The gang in green got him then
 By legs lost in loosing pyjama.
 Crumpled, they flung him
 In his sweat and discharge
 Down inside their boot, passed mercifully
 By now beyond despatch. (p. 70)

The rest

Is history. Except the playwright,
 When picked up like a rabbit on the road
 In daytime, enroute to principals
 All set to proclaim another kingdom (p. 394)

This extract highlights how oppressors deal with their victims. They are traumatizing and torturing their victims before killing them. This is a fact in the postcolonial societies that the poet wants to question by displaying to expose the evil deeds going on in darkness with hope to end terror and restore justice and freedom.

The situation was so alarming that the poet creates a rich combination of imagery that helps to illuminate the complexities of that ideological and political landscape. He articulated the situation reserved to those who were not killed, who in fact, flee to exile for their safety. Although George Lamming argues that “to be in exile is to be alive” (1960: 24); for Clark, it is not sufficient for him to be alive, he can not rest because he has his family in his country. Just as many others exiles who find refuge abroad letting their families behind without any defense to save their lives. The poet exposed it in these terms:

At this other end of Africa
 It is of you alone
 I think at home,
 And the children:
 I got farther in order
 To get home to you. (p. 95)

The persona in the above poem titled ‘Letter from Kampala’, displays the image of the poet-speaker as an exile in search of a home for his family. Through the postcolonial analysis, this excerpt uncovers the tricky aspect of myths and power dynamics in the postcolonial Africa, where political leaders impose their leadership

through violence and coercion. This is a predominant form of injustice perpetrated on people who dare to challenge the political leadership or advocate for improvement of the system. This becomes a daily life situation to the members of the opposition parties. Many families suffer from that injustice, and here the poet endorse himself as a spokesman to fight for the restoration of peace and justice in Africa, especially in his country, Nigeria.

Through his poetry, Clark offers a powerful commentary on the casualties happening in power management by African postcolonial leaders. But the poet stays optimistic as he voiced in the poem ‘The Lagos-Ibadan road before Shagamu’, “Read One legend. NO CONDITION IS PERMANENT” ... (p. 92).

He takes action to deconstruct and criticize the power structures, by exposing their injustices, and challenging their dominant narratives. Writing it into capital letters as mentioned above, is a way to lay emphasis on his search for stability.

2- Myths as Alternative Narratives to Challenge Oppressive Systems

Recognizing the constructed nature of the myths used by oppressive powers, opens up possibilities for envisioning alternative narratives, promoting social justice, and striving for more inclusive and equitable governance systems in Africa. It is important then, to critically engage with these mythic narratives and their role in governance. By understanding how myths are employed to reinforce power structures, that question the legitimacy of those in power and challenge their oppressive systems. Freedom is never given, it is obtained through hardship, as Abrams, quoting William Blake, said: “I must create a system or be enslaved by another man’s” (2005: 179).

Painting the image of youth in Africa, in the past who show positive attitudes and stand up in unity to fight colonial leaders, the poet challenge readers to question and reject oppressive power structures. The poet thinks, the same strategy used against colonialism can be used to stand against the ongoing system to claim positive changes and restoration in their countries.

The aborigines who generations
 Ago kept the stranger at bay,
 Can only keep wake for their rights,
 The rights of the majorities upcountry (p.388)

This shows that the persona obsessively needs to see his countrymen living in harmony in their country where human rights are respected, and peace and justice prevail. For that hope to come true, myths should be reinterpreted and transformed by liberation movements to mobilize communities, foster solidarity, and empower individuals to resist oppressive governance and strive for liberation. Thus, the people need to wake up for their rights in order to paraphrase the *Macmillan English Dictionary for Advanced Learners*, to make people do what you want, it is important to understand the way they think. (1979: 728).

Authors often employ mythic archetypes, such as the hero or the confidence game artist, to depict characters who challenge authority, confront oppression, and inspire collective actions. In the poem ‘The Playwright and the Colonels’, Clark uses intertextuality to relate the story of the playwright and poet Christopher Okigbo who witnessed injustices associated with the trauma the population undergo on daily bases and decides to take action by participating into the liberation struggle, where he was killed on the battle field that Wole Soyinka mentions in a poem. The death of Okigbo and the many other revolutionary leaders who died on the battlefield can serve as a source of inspiration for envisioning alternative models of governance that prioritize justice, equality, and liberation in Africa.

“A triumphant ride
 Is coming in my wake
 Will raise again the race,
 And though my friend,
 Refuse me gun by his side,
 With my pen I shall take
 Such a grape-shot, in the end...” (p. 394)

Indeed, the revolution is not only by guns but also by intellectual war, such as using words, scholarly works, conferences and fictional works to create counter-

narratives, offering alternative visions of empowerment, resistance, and liberation that challenge existing power dynamics.

In the *Ideology and Form in African Poetry*, Emmanuel Ngara (1990, p. 95) argues that “the use of myth and modes of expression from African tradition is the [...] indication of a revolutionary or nationalist consciousness on the part of a writer”. Clark, in his poem ‘a song of wrong’, opens up with his persona, addressing his gods using personification that is clearly the poem of plights against his traditional gods.

Say, you communal gods at the gate
Has that whiff of carrion crept
Past your bars while you slept?
Did it roll-blowing gain the village
And without as much as fight
From you? Did he brow-beat,
Bribe-beat you into our plight? (p. 27)

In these lines, the speaker has boldly reprimanded the African traditional gods. For him, it is miserable to think that there are gods in a village, who are supposed to protect their people. But then strangers come and enter the village, commit evils with the villages and leave without observing any reaction from the gods, even though the gods were supposed to protect the village against evil. This poem uses language as a symbol of power, his words carried an authority. The ability to speak commandingly is emphasized because he believes he holds a power that connect him to his ancestors and to the spiritual realm, and that his authority is thus imbued with a sense of divine purpose. This calls the readers attention on the fleeting nature of power. Power is indeed fleeting and those who hold it are not invincible.

Clark’s poetry goes beyond the literary explanation or protestation against African politics. It is in fact, a commitment to create hope in the lives of the oppressed and suggest alternatives for change as he thinks that when there is a war between two or more people, those who fight for justice always win the battle may be sooner or later.

They flee the altar who in
The ceremony of forging the faggot
[...] rod bends over or spark goes out

Of its own for others to flourish.
 More just perhaps was the charge
 The clan carried in its heart
 The miracle of a generation. (p. 72)

Considering the historical context of Clark's poetry and his thematic focus, the poet tends to reveal that death is not always subject of sadness. In the poem titled 'Exodus', the poet highlighted that death could bear a transforming power. The living, through the memories and stories legate to them by the dead, and the pain they feel from the lost, can inspire them to fight for justice. The fight that brings about the moment of instability and uncertainty, will end with victory as the people who relied on the leader's power are left without a leader.

The poet draws from his verses that success is achieved not only by the cost of blood of the militants, but also by the self-engagement in the society such as students at doctoral level.

'To my academic friends who sit tight on their doctoral theses and have no chair for poet and inventor'.

You who will drive forward
 But look to the rear mirror
 Look at casualties holding up traffic
 To the market. He drives
 Well who arrives
 Again and again with fresh wares. (p. 94)

The fact that many people are only preoccupied looking up to their personal accomplishments and staying inactive or thinking that the different fights for liberation is not their concerns, weakens those who are fully engaged in the achievements of the causes of the nation. The poet addresses this poem to researchers because for his opinion they are the future leaders of the nation. In addition, they will perpetuate knowledge or transmit knowledge to younger, future generations. At the same time, challenges them to make use of their knowledge to free their nations and populations. This is certainly the poet's way to encourage each and everyone of using

what they have under their possession to drive forward the struggle for liberation and the building of the new nations.

The poet in his poetics has not only talked about political power mismanagement and insecurity, but also glanced at the economic aspect of his country and Africa in whole.

Hammer upon
 Anvil may strike like thunder, and the foundry
 Fill with lightning, but all is alchemy
 Trying to sell as gold in broad daylight
 This counterfeit coin called a sovereign. (p.393)

As a poet, Clark is concerned about the devaluation of the currency and the destabilisation of his people and disrespect of the masses' dignity and sovereignty which are the results of neo-colonialism and the imperialism of former coloniser in Africa. According to Kwame Nkrumah, the political power management in Africa is power without responsibility for those who are on power- oppressors and for the oppressed or those who suffer from it, it means power without redress (Nkrumah, 1968: pp. ix-xi). Beyond any doubt, he wants his compatriots to understand the reality behind any mythical behavior of the ruling folk. Actually, hammer is an instrument that serves to break something that is hard. This imagery contains a code in the motivational discourse that elucidates the fact that terror and authority of the oppressive leaders may sound like "thunder" and their repulsions like "lightning", but all is only an "alchemy" – that is, a kind of experimentation that will not take long way.

Generally, the lust of power by the person who holds it opens doors to atrocities in a view to protect and keep his or her position. This behavior inevitably obliges them to perpetrate violence on the society to achieve their purpose.

Another one gone.
 It was never like this before,
 Not when there is no war,
 Or a dread disease widespread.
 What feast among the dead
 Calls them home at such a run? (p.390)

The death of the leaders of movements that sought to restore dignity, reclaim autonomy, and secure the rights of all Africans, who were subjected to oppressive systems and denied their fundamental human rights. For R. N. Egedu, African “politics has been represented in its various facets with an eye only to some of its characteristic evils and the consequences of its defects” (Egedu, 1978: 84). Thus, taking as symbols those who contest dominant ideologies and power structures throughout history is an empowerment to a brighter future.

Gradually, social relations that disrupt the hegemony of the prevailing ideology, empowering oppressive systems are exposed, the limitations and biases of oppressive narratives break at the end of the day: “Now all is being told /That was said or done/Behind the masks” (p. 391).

The above extract explains the opinion of Egedu: “we are not treated to any glorious or romantic vision of an integrated or stable situation but are harangued with a vision of reality which consist of nothing but ugliness and disquiet, in various shades” (Egedu, 1978: 84).

The new realities open up space for critical reflections and imagination to restart new versions of leadership on the new bases. But this time though everything sounds powerful and insightful, the poet emphasised on the importance of building resilient and sustainable policies that support and uplift communities, by ensuring their voices are heard and their rights protected for justice, peace, equality and freedom to prevail in the future in these terms:

Boom of oil
Has replaced
The boom of guns
And politicians like
Soldiers go after spoils.
When will the wells run dry,
And the guns boom again? (p.389)

He opens up a discussion to draw on historical and cultural references, and offers a critical perspective, basing on his experiences about the unpredictability of humankind who can drastically change at any time on his mission. Someone can be

mentioned today a hero and mentioned all over the continent for resilience as a result of his or her heroic achievements, and change to a villain in the future. According to Kontein, Clark is considered “as the seer, who sees [...the] future. This can be the reason why the persona in the poem gives a warning of the future plans. Hence, everyone should to get ready because anything can happen at any time.

What is then, the postcolonial view on myth on the perspective of power regulation in African governance?

3 - Dimension of Myth: A Postcolonial Perspective

At the core, it is important to specify that myths are not merely static narratives, but they can actively shape social, cultural, and political dynamics depending on the setting, socio-cultural, political and economic landscape, with “delicate diplomatic duties” (Egudu, 1978: 139).

Myths require to be reinterpreted and transformed to reflect contemporary social and political aspirations, mobilizing joint actions to respond to current challenges. Postcolonial scholars’ task should be to analyze the myths as sites of resistance, resilience, and decolonization to elaborate values that display public interest. It is vital to explore how myths can be vehicles for asserting cultural identities, reclaiming histories, and challenging oppressive narratives, to make sure of their ultimate goals in flustering political oppressive systems. Define new paradigms of the establishment of inclusive societies that promote the welfare of all citizens. Identify the techniques that define the subversive elements within myths that use storytelling to resist and undermine colonial hegemony to and acknowledges the richness of the African heroic legacies and highlight the indigenous communities resilient and inclusive approaches to myths.

A hero in African context, is someone that commit him/herself to the realisation of an honourable cause by successfully overcoming divisive tendencies. That person is considered to be immortal even after his death, because his or her works, charisma and achievements will continue speaking by itself to generations in

the future. Among Africans, a hero is that ordinary person who, at a moment of instability or conflicts, advocate for a more consciousness for collective responsibility and solidarity, to bring back peace and stability. Liberation movements in Africa is a commitment to human rights and the principles of social and economic justice.

Liberation movements in Africa need to uphold ethical principles of justice, freedom, equality, and human rights. Nonviolence moralistic perspectives, as Mahatma Gandhi's philosophy of nonviolent resistance and Martin Luther King Jr.'s principles of peaceful protest shall be the prominent aspect of any liberation movement in Africa. These approaches are rooted in the belief that a struggle for liberation should maintain moral integrity and avoid unnecessary harm to individuals or communities, even in the face of violence and provocation. These moral teachings on myths can foster critical consciousness, promote empathy, and encourage ethical decision-making that undermines the perpetuation of oppressive systems. According to Plato, as quoted by Egudu, “the purpose of founding a state is not to promote the happiness of a single class, but so far as possible, of the whole community” (Egudu, 1978: 141). This emphasizes on the need for unity among diverse communities and encourages shared moral consciousness to mobilize individuals and foster a sense of common purpose in the fight against oppressions.

Africans always bear in mind the moralistic view of systemic oppression in pursuit of justice, freedom, and self-control that reflects the ethical and moral principles; these guided and shaped these movements' objectives, strategies, and actions on the continent like Egudu's socialist principles in East African society “where...social justice, equal distribution of social amenities and opportunities, and fellow-felling have been most fervently preached” (Egudu,1978: 142)

Recognizing that power is sacred, and there is definitely no power without myths, theories of myths that have been used as tools of oppression and control, to reinforce hierarchies and perpetuate colonial ideologies need a constructive re-examination.

Under imperialism, as Lewis in “Dennis Brutus and the Stations of Exile” from the *Journal of the Interdisciplinary Crossroads*, “Its ‘graduates’ sharing an enhanced sense of common purpose and an enhanced aura of moral authority”. (Lewis, 2006: 62), intellectuals need to think creatively about alternative possibilities, and actively participate in the construction of a more just and equitable society. Diplomatic way of problem solving to a transformative journey is the best practice.

In addition, myths provide a means for communities to assert their unique cultural heritage, challenge the destruction of their narratives, and reconstruct their identities in a way that resists oppressive categorizations and stereotypes.

Accordingly, the choice of language is determinant in leadership because words are powerful tools used to heal or kill. Many writers have been talking about universal power of words in everyday life through articles and conversations. An ethical framework that challenges oppressive norms need to consider the aspect of language used as an exchange of energy, because words are spiritually conceived. Spirituality is a moment of communication between human and absolute. It follows the laws prescribed by nature, it opens eyes to make people reasonable, conscious of life or existence, it brings peace. From spoken voice to written words, human beings create undeniable impacts on people and the world. They convey thoughts, their power evoke emotion to transform lives and shape our realities.

Known that a word is sacred, and a myth more sacred, each and everyone must use them to restore justice, tell the truth, solve conflicts and maintain peaceful environment.

Conclusion

The focus of this article was to analyse and highlights the complex and dynamic interplay between myths, power structures in governance, and the struggle for liberation in modern African societies, using selected poems in J. P. Clark’s *A Decade of Tongues* and *State of the Union*. The study has used the postcolonial theory and linguistic semiotic theory for the analysis. The findings are threefold: Firstly,

myths are used to reinforce power structures by oppressive strategies even though, myths have historically been considered as foundations of societies and civilisations. Secondly, myths have potentials to challenge dominant narratives when it is used with a view to shape alternative future paradigms in leadership arena. This led to the establishment that, through mythic archetypes, individuals and communities can find inspiration, strength, and a sense of solidarity to confront oppressive systems structures and advocate for social change. A few suggestions were made such as myths are needed for the understanding of broader underlying forces of power in societal revolution. They are neutral, they often bear powerful heroic figures, tricksters, or underdogs. Then, those who make use of them confer to them an objective based on the results they want to achieve. They embody features of brave men or women who challenge unjust authority and triumph over adversity for example.

The postcolonial perspective of myth offers a critical lens through which the impact of revitalization of African mythologies, as well as the definition of rules and regulations to counterattack those who use myths for exploitation ideology or purpose.

People who share the connotation of it, possess the potential to subvert and reimagine them as tools for resistance and critically engage with each other. By exploring the multifaceted nature of poetic myths, this research demonstrates the potential of poetry to challenge hegemonic narratives and furthermore contribute to sustainable social development.

Further interdisciplinary researches in postcolonial perspectives need to explore how myths can be used in the process of decolonization and reimagine power relations to provide imaginative spaces that determine alternative future, free from oppressive systems and offers visions of ideal societies in Africa.

References

1- Corpus

- CLARK John Pepper (1981), *A Decade of Tongues*, London, Longman Group Ltd.
- CLARK John Pepper (1985), *State of the Union*. London, Longman Group Ltd

2- Secondary Sources

- BALDICK Chris (2008), *Dictionary of Literary Terms*, New York, Oxford University Press Inc.
- BASDEN George Thomas (1921), *Among the Igbo of Nigeria*, London, Frank Crass.
- EGUDU R.N. (1978), *Modern African Poetry and the African Predicament*, New York: Macmillan.
- HOWARD Abrams Meyer (2005), *A Glossary of Literary Terms*, 8th Edition, Australia, Canada, Mexico, Thomson Wadsworth.
- KWAME Nkrumah (1968), *Neo-Colonialism: The Last Stage of Imperialism*, London, Heinemann.
- LAMMING George (1960), *The Pleasures of Exile*, London, Joseph.
- LEWIS Simon (2006), “Dennis Brutus and the Stations of Exile” in *Journal of the Interdisciplinary Crossroads*. Vol. 3, No 1, April. pp. 45 – 62.
- NGARA Emmanuel (1990), *Ideology and Form in African Poetry*, London, James Currey
- RUNDELL Michael and Fox, Gwyneth (2000) *Macmillan English Dictionary for Advanced Learners*. London, Bloomsburg Publishing Plc.

RAPPORT DU COLLOQUE DE LA FÉDÉRATION DES UNIVERSITÉS D'AFRIQUE (FUA) 2023

**Thème : Mythes et symbolisations du pouvoir royal dans les sociétés africaines,
en littérature, en arts et en sciences humaines**

Lieu : Université de Lomé

Dates : du 24 au 26 avril 2023

1. Le contexte du colloque

Depuis le XXe siècle, l'histoire comme savoir scientifique a cessé d'être construite autour de grandes figures. On parle d'histoire événementielle, histoire économique, histoire des relations sociales, etc. Cependant, face à des moments de crise historique, les peuples se retournent vers le passé pour chercher des solutions.

L'Afrique, qui se trouve dans une telle impasse à l'heure de la mondialisation, doit réinventer de nouveaux modèles de gouvernance en s'inspirant de ses valeurs ancestrales. Comme le dit l'argumentaire du colloque : « l'exercice du pouvoir royal dans les sociétés africaines de nos jours, qu'elles soient traditionnelles ou non, regorge de symboles, d'analogies inhérentes à celui d'hier ». La mise en perspective de ces symboles et analogies, et leur appropriation par la recherche permet de « repenser leur relecture pour une adhésion populaire autour des valeurs qu'ils portent » dans la perspective d'un développement durable de nos sociétés.

C'est dans ce contexte que s'inscrit l'initiative de ce colloque organisé par la Fédération des Universités d'Afrique (FUA), qui a invité la communauté scientifique autour de la réflexion sur les « Mythes et symbolisations du pouvoir royal dans les sociétés Africaines, en littérature, en arts et en sciences humaines ».

Ce colloque qui s'est tenu du 24 au 26 avril 2023, a réuni une quarantaine de chercheurs et d'enseignant chercheurs de diverses disciplines venus du l'Afrique du Sud, du Congo, de la RDC, du Cameroun, du Niger, du Burkina Fasso, de la Côte d'Ivoire, du Bénin, de l'Espagne et du Togo.

2. La cérémonie d'ouverture

La cérémonie d'ouverture, qui a eu lieu le 24 avril 2023 dans le Grand Amphithéâtre de l'Institut Confucius de l'Université de Lomé, a été marquée par deux allocutions : le mot de bienvenue de la Présidente de la FUA et le discours d'ouverture du Doyen de la Faculté des Lettres, Langues et Arts de l'Université de Lomé. Le nombreux public venu assister à cette cérémonie a ensuite eu droit à la conférence inaugurale. Celle-ci a été animée d'une part par deux chefs traditionnels, Vénéré Detu AWUNU DJIDJOLI X, Chef canton d'Aflao Gakli et Vénéré Batcharo SAMA, Chef canton de Kpenzindè sur le thème « Désignation et intronisation du Chef traditionnel en pays Éwé au Togo : marques et symboles du pouvoir coutumier conféré au chef traditionnel Éwé à son intronisation », et d'autre part par monsieur AKOUBOTCHO Gnintou, Juriste-publiciste, administrateur des collectivités locales, en qualité de personne ressource, sur le thème : « Le rôle des chefs coutumiers dans le processus de la décentralisation au Togo ». La cérémonie s'est achevée sur des représentations scéniques la thématique du colloque produites par l'ensemble culturel "Les Griots noirs du Togo"..

3. Les contributions au colloque

Les contributeurs de ce colloque se sont employés d'une part à revisiter les pratiques, les savoirs et les valeurs du passé, et d'autre part, à repenser le positionnement de nos sociétés en matière de fonctionnement des mythes et la relecture de ces mythes à travers les œuvres de création, pour comprendre les mécanismes de transmission et de gestion des pouvoirs politiques dans les sociétés traditionnelles et contemporaines africaines.

La symbolisation du pouvoir royal dans les sociétés traditionnelles africaines a retenu l'attention des contributeurs de l'axe 1. L'on y apprend que la construction des symboles royaux emprunte deux processus parallèles : elle peut prendre l'allure d'une réification sacralisante de l'humain ou d'une personnification des objets. Dans le premier cas, les figures féminines attachées à la royauté deviennent des symboles

du trône royal par leur héroïsme, leur respect des coutumes et le caractère sacré affecté à leur corps sacrifié et dédié à l'honneur du roi, corps qui devient le trône symbolique du roi que nul ne peut souiller (*Dogucimi* de Hazoumé et *La princesse Yennenga* de Koffigoh). La symbolisation peut revêtir des valeurs positives comme dans le rite de la consécration des rois et des prêtres traditionnels dans l'espace Adjatado au Sud-Togo, ou négative comme dans les représentations du personnage de Big Brother dans *1984* de Georges Orwell. Dans le premier cas, ce sont des objets qui acquièrent métonymiquement cette valeur symbolique. Tel est le cas de la récade dans *Les trônes sacrés jumeaux* d'Ayayi Togoata Apedo-Amah, des objets royaux tels que le chapeau du Roi qui deviennent des attributs royaux dans le royaume du Dahomey ou encore des symboles animaliers chez les Bamiléké du Cameroun qui reprennent ainsi une tradition que l'on retrouve chez tous les peuples africains depuis l'Égypte ancienne jusqu'à l'Afrique contemporaine, en passant par l'époque des grands empires. Ce totémisme confère au pouvoir royal une dimension sacrée dont le décryptage sémiotique offre des clés pour comprendre les principes organisateurs des sociétés.

La dimension sacrée du pouvoir royal a été au centre des communications de l'axe 2. La réflexion sur la sacralité du pouvoir connaît deux versants. Des réflexions allant dans ce sens nous ont fait voyager dans le temps, à travers l'histoire des sociétés Moba et Gourma du Nord-Togo, Wandala au Cameroun et Seereer au Sénégal. Le versant ascendant consiste à affirmer la sacralité du pouvoir royal et les pratiques sociales. Le versant descendant consiste à constater la désacralisation de fait de ce pouvoir royal et ses conséquences. Il en ressort que les tentatives pour remettre en cause la sacralité du pouvoir royal sont de l'ordre de l'histoire universelle. Ainsi, que ce soit dans le cas de la monarchie anglaise décrite dans la tragédie intitulée *Macbeth* de Shakespeare ou dans l'Afrique coloniale et postcoloniale (cas évoqué des chefferies traditionnelles au Niger ou du royaume Sanwi de Yann Aka), le regard porté sur le caractère sacré de la royauté est ambigu et ambivalent : il fait l'objet de

méfiance en raison des risques d'abus de pouvoir qu'il comporte, mais en même temps, on lui reconnaît son rôle de stabilisateur social, au point que sa remise en question est considérée comme un trouble à l'ordre public. C'est sans doute pour cette raison que la théocratie fondée sur le culte du Nygblin chez les Ewe du littoral du Togo préfère confier ce pouvoir sacré à un prêtre-roi (l'avéto) qui n'est censé réellement exercer son pouvoir qu'après la mort, considérée comme une étape du périple des âmes vers la demeure des ancêtres.

Ce subterfuge théocratique, ne résout évidemment les problèmes de gouvernance auquel font face les pouvoirs séculaires qui doivent répondre aux besoins les plus urgents des administrés en faisant appel à des pratiques, des savoirs et des valeurs mythiques ou mystiques destinées à consolider l'autorité des rois ou des reines en vue d'instaurer l'harmonie sociale et la justice. Les analyses inscrites dans le troisième axe sont unanimes sur le fait que ce que Max Weber appelle la « légitimité du pouvoir traditionnel » ne va pas sans une dose de mythification ou de mysticisme. Ici encore, l'on relève deux tendances. Selon la première tendance, la mythification et le mysticisme sont négativement perçus comme étant des prismes artificiels qui masquent les atrocités de l'histoire au profit d'un certain chauvinisme consensuel (accepté par les victimes sous le couvert de la tradition). L'imaginaire littéraire se présentant à la fois comme un lieu d'expression ou de dénonciation de ces pratiques fait l'objet d'une relecture critique. Tel est le cas du mythe de l'ogre dans *Le rebelle et le camarade président* de Venance Konan, du voile de l'irrationnel qui entoure les manigances politiques des guides éclairés dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* d'Ahmadou Kourouma, l'optimisme aveugle dans *L'épopée des Nuna* d'Athanase K. Bationo, et celle bien connue de Soundiata à la bataille de Kirina, des pratiques culturelles nocives dans la société traditionnelle Yoruba décrites dans *Death and the Kings Horseman* de Wole Soyinka. Dans un registre plus heureux, les croyances mythiques comme chez certains groupes ewe font bon ménage avec l'esprit démocratique, en imposant aux dirigeants des codes éthiques voire des habitudes

alimentaires qui font d'eux des modèles et garants de l'ordre social et de la pérennité du patrimoine culturel.

L'axe 4 intitulé « Pouvoir royal et gouvernance dans les sociétés africaines » a également donné lieu à des réflexions sur le rôle des institutions royales ou des chefferies dans la gestion de la vie communautaire dans les périodes précoloniale, coloniale et contemporaine. La première piste a consisté à poser les bases de la légitimité des figures dirigeantes des sociétés traditionnelles. Chez les Mbochi du Congo, le pouvoir de gouvernance du Ndinga a des attributs particuliers auxquels n'accèdent que ceux qui parviennent à passer avec succès les rites initiatiques. Aussi, les conditions, modes d'accession et d'exercice de la royauté obéissent à des règles strictement définies et socialement acceptées qui, au-delà du despotisme mis en scène dans les romans comme *Le sacre de Djetehi* de Josue Guebo et *Chaka* de Seydou Badian, transmettent des savoirs ancestraux pouvant édifier l'Afrique contemporaine en quête d'un modèle de démocratie qui lui est propre. La seconde piste de cet axe interroge le rôle ambigu des chefferies traditionnelles de l'Afrique aux prises avec le système colonial. Les postures vont de la résistance à la complicité, en passant par la substitution au colon (cas évoqué des chefferies du Cameroun, de la Côte d'Ivoire, du Togo). Cependant, loin de céder aux préjugés comme la mauvaise gouvernance, l'abus du pouvoir, la discrimination ou l'injustice (mis en scène dans les romans *Harvest of Corruption* d'Ogbeche ou *In the Chest of a Woman* de Mawugbe, *Ityala Lamawele* de Mqhayi ou *Lear* d'Edward Bond), les contributeurs appellent à une analyse fine de ce qu'il reste des institutions royales et coutumières, à la consultation des acteurs et à l'association de nouveaux acteurs tel que les femmes, les jeunes, les personnes âgées ou les minorités, en vue d'une meilleure gestion des conflits et de la vie communautaire (cas des Mlapa au Togo, des femmes ou des chefferies). La chefferie comme institution coutumière a un rôle important à jouer dans le règlement des conflits (le règlement des conflits entre éleveurs et agriculteurs dans la commune de Thiou dans le Yatenga au Burkina Fasso ou dans la lutte contre la construction

dans les zones inondables dans le District Autonome du Grand Lomé au Togo). En tant que personnes ressources, médiateurs et conseillers, les chefs traditionnels peuvent intervenir utilement dans l'assainissement de la gestion des affaires publiques, le développement de leurs communautés et des pays.

Les contributions de l'axe 5 intitulé « Conception, perception et représentation du pouvoir royal dans les sociétés traditionnelles et modernes » s'intéressent à la dimension imaginaire du pouvoir royal et aux mythologies qui s'y rattachent. Le mythe et la mythification sont des faits consubstantiels au pouvoir royal. Ils sont véhiculés par divers moyens d'expression tels que la littérature, les liturgies ainsi que la ritualisation, et même exploités par certains dirigeants des Etats africains postcoloniaux pour la perpétuation de leur pouvoir. L'instrumentalisation du caractère sacré de la légitimité du pouvoir traditionnel conduit dans la plupart des cas à sa désacralisation. Ce fait amène à se tourner vers les formes d'expression artistique comme la musique, le cinéma, la sculpture (représentations christiques ou de la vierge Marie) et surtout la littérature (le poème « Tofa et le tonnerre », *Le renégat* d'Albert Camus, les réécritures romanesques des récits oraux sur Soundiata et Chaka ou dans les œuvres philosophiques comme ceux de John Rawls). La jeunesse africaine est appelée à s'inspirer des modèles que représentent ces grandes figures historiques. Ce processus d'appropriation ne sera efficace qu'à condition de mener des recherches approfondies pour la réhabilitation des valeurs qu'ils incarnent.

4. Les résultats et apports du colloque

Au plan thématique, ces présentations riches et variées ont donné lieu à des discussions et échanges très édifiants. Les questions débattues se regroupent selon les trois axes suivants :

- Le pouvoir traditionnel, les transitions démocratiques et le développement.
- Il a été souligné à ce sujet que la notion du sacré a une dimension universelle mais ne se manifeste pas de la même manière dans toutes les sociétés (Mircea Eliade). En Afrique comme partout ailleurs, le pouvoir royal est symbole de

justice (la Charte de Kouroukan Fouga en donne une parfaite illustration). Les discours et pratiques (cérémonies, attributs, interdits, codes) sur la royauté en Afrique consacrent ce rôle régulateur de l'ordre social, et peuvent à ce titre servir de base culturelle pour concevoir de nouveaux systèmes de gouvernance et d'alternance. Cependant, les participants ont relevé le problème de la difficile cohabitation entre les administrations « modernes » et les pouvoirs traditionnels (Georges Balandier) qui entrave la contribution que ces derniers pourraient apporter au développement de nos pays. Ils ont suggéré que des réflexions soient poursuivies dans ce sens.

- Le pouvoir traditionnel et la problématique des genres.
Les discussions qui ont nourri cet axe partent du fait que l'implication des femmes dans la vie politique et au plus haut niveau de la gouvernance n'est pas nouvelle en Afrique, même si ses modalités de réalisation restent dans certains cas discutables. La persistance du schéma phallocratique dans l'Afrique postcoloniale reste pour certains des stigmates de pratiques iniques qui ne datent pas de la colonisation. Le rejet ou la marginalisation de la femme dans les systèmes de gouvernance sont le reflet d'une discrimination sociale que les politiques publiques tentent de redresser aujourd'hui, en dehors de toute implication du féminisme.
- Le pouvoir traditionnel et les imaginaires religieux et artistiques.
Des réflexions menées dans cet axe, il ressort que les pensées religieuse et artistique se révèlent être de puissants supports à l'exploitation des imaginaires politiques. Le constat selon lequel le pouvoir royal en Afrique est associé à la spiritualité (au pouvoir divin) est devenu un lieu commun. La religion et l'art (la littérature en particulier) qui travaillent sur l'imaginaire peuvent être de puissants vecteurs de l'exploitation didactique des modèles de gouvernance dont regorgent les épopées sur l'histoire africaine. L'utilisation judicieuse de ces textes où se mêlent réalité et fiction incombe

au chercheur, lequel doit veiller à l'application à bon escient des méthodes d'analyse. Une bonne recherche doit conduire à une discussion critique appuyée sur les méthodes d'investigations appropriées.

D'un point de vue méthodologique, ce colloque a suscité une réflexion pluridisciplinaire sur le pouvoir traditionnel qui reste une question fondamentale pour l'organisation, la survie et l'avenir des sociétés et des cultures africaines. Les approches méthodologiques suivantes ont été convoquées :

- la méthode de recherche historique : fondée sur une investigation rigoureuse des différentes sources (orales, documentaires, archéologiques, etc.), elle a permis de découvrir que l'histoire africaine regorge de savoirs insoupçonnés, qui ont été marginalisés du fait de la prédominance du discours colonial, et que l'on gagnerait à explorer ou revisiter ;
- les approches sociologique et socio-anthropologique, philosophique et psychologique : la perspective des sciences sociales a mis l'accent sur les mécanismes de collaboration entre les pouvoirs traditionnels et modernes, l'analyse des dysfonctionnements de la chefferie et surtout les moyens pour exploiter le pouvoir mobilisateur des chefs coutumiers au service du développement. ;
- les approches comparatiste et féministe : ces perspectives théoriques ont permis de transcender le culturalisme et la vision phallocratique du pouvoir et d'avoir un regard plus large et diversifié sur les conceptions du pouvoir royal ;
- l'analyse textuelle, l'analyse de contenu et de pratiques : qu'elles soient à dominante thématique ou formelle, les contributions fondées sur ces approches ont le mérite de centrer le débat sur le discours comme lieu d'expression des représentations du pouvoir royal.

Au total, les démarches adoptées sont disparates, mais elles convergent vers le même résultat : un décloisonnement des domaines scientifiques susceptible de

féconder la réflexion sur le potentiel fédérateur des traditions royales pour une émergence de l’Afrique.

5. La cérémonie de clôture

La cérémonie de clôture du colloque de la FUA 2023 s’est déroulée le 26 avril de 10h à 11h 30 à l’Auditorium du Centre SYFED de l’Université de Lomé.

Siégeant à la table d’honneur, les professeurs Arthur MUKENGE et Didier AMELA ont, tour à tour, tiré les leçons de ce colloque qui fera date comme un rendez-vous scientifique important ayant donné l’occasion de mener des réflexions approfondies sur la thématique des mythes et du pouvoir royal en Afrique. Après avoir remercié les organisateurs du colloque, les deux orateurs ont fait observer que les réflexions menées ouvrent sur des projets de recherche très importants et souhaité qu’elles soient relayées à toutes fins utiles.

Clôturant les travaux du colloque, la présidente de la FUA, Professeur Koutchoukalo TCHASSIM a tenu à exprimer sa profonde gratitude aux partenaires, aux autorités politiques, administratives, traditionnelles et universitaires, aux membres de la FUA et à tous les participants qui ont contribué au succès de ce colloque dont le but est de faire avancer la recherche sur cette thématique essentielle pour développement de nos pays et de l’Afrique en général.

Ces interventions ont été suivies de la lecture du rapport général du colloque et de la remise des attestations aux participants.

Fait à Lomé le 28 avril 2023

Le rapporteur

Dr N’Biémedi KROUMA